

ARVOR, c'est ainsi qu'on prononce Côte, Plage, Rivage de la mer, pais Maritimes, pl. Arvoriou; Diminutif Arvorie; Dérivés, Arvoriad, pl. Arvoria, Arvoriidi, Masc. Arvoriades, pl. Arvoriadesen, fem. habitants et habitantes des côtes de la Mer. V. Ci-dessus Armor.

ARVEZ, et selon le S. M. et autres, Arvest. Regarder avec attention, observer, considérer. Le véritable infinitif est, dit M. Roussel, Arvesti; mais étant un nom ou plutôt un ad. verbe, il ne doit ni ne peut avoir ce mode. Nous reverrons ceci en l'article d'Erwer, qui est, si je ne me trompe le même mot, ou du moins de même origine.

R Il me semble que D. B. a raison de croire que Arvez ou Arvest, pris dans le sens qu'il lui donne ici n'est autre chose que Erwer, que l'on verra ciaprès, ou Erer, comme nous disons en S. G.; mais nous connoissons un autre Arvez; pl. Arvezion, que nous employons au sens de Grimaces; Suivant le S. M. façon, la façon de S. G. mine, apparence; mais j'aurois dû placer cet Article à la suite de Arvest ci-dessus. peut-être aussi que ce dernier Arvez, grimace, mine, façon, contorsion est le même que Arwer signe, signal que l'on a vu plus haut écrit Arqwer par D. B.

ARZ, ou Ars, proche auprès. Le S. M. écrit hars, et met l' hars, vis-à-vis. our-hars, le même Davies écrit Aros, vix, fere, pré. voyez hars dans la suite, et aussi harsa. Le S. G. a mis hars, aboi ou aboyement.

R D. B. renvoie à hars. je crois en effet que Arz ou hars est la même chose & que toute la différence consiste en ce que les uns y mettent une aspiration, & que les autres n'y en mettent point; & nous disons d'un enfant qui commence à marcher en s'appuyant contre les meubles: Bale ara oeh Arz, il marche contre des soutiens ou des appuis, & D. B. sur hars prouve que les Yennet. s'entendent au même sens d'appui, de soutien;

Arz est donc un appui, un soutien on le dit aussi d'une borne, d'une pile de maçonnerie ou d'un Arc-boutant un étançon, qui résiste au poids d'un mur, et qui en empêche l'éboulement, et cet Arz est évidemment un Substantif, dont le pl. est Arzou; quoique l'on s'en serve adverbiallement pour dire auprès, et adjectivement pour dire joignant et attenant et opposé c'est-à-dire posé contre et de la part extension à l'opposite et vis-à-vis. de cet Arz on fait le verbe Arza, opposer de la Résistance, appuyer, tenir bon, soutenir une chose qui penche, qui menace de tomber, fulcra d'accabler ou d'entraîner par sa chute, mais à l'infinitif on se sert plus communément de Herzel ou Erzel. 4. donc l'hars, hars, harsa, herzel ou herzel.

de P. G. sur le f. Art, en lat. Ars, artus, se rend en breton par Arz, pl. Arzou; et par Arz, pl. Ardou ce dernier est usité au sens d'artifices, gestes indécents, grimaces et je l'ai placé plus haut §. Arz. De notre Arz doit venir le lat. Arz.

ARZELL, jarret, de la partie postérieure du Genou. Du lat. Daou-arzell, pl. Arzellou. Davies n'a rien de semblable il y a grande apparence que ce nom est venu du lat. Articululus dont nous avons fait en f. ortel pour Arteil. Le jarret est le principal article du Corps.

R. à quoi bon chercher au loin une étymologie qui se présente d'elle-même il me paroît évident que Arzell est un simple dérivé du précédent Arz, appui, soutien, fulcrum, dont on forme le verbe Arza, soutenir, appuyer, la terminaison en ell est commune à un grand nombre de machines ou d'instruments, comme Astell, Estell, Scwarzell &c. Et en effet le jarret est le principal appui du Corps, et si cet appui manque il faut que le corps tombe; c'est ce qui arriva à Turnus:

ingens ad Terram duplicato proplite Turnus.
incidit ictus
Æneid. lib. 12. p. 1818.

ainsi Arzell étoit le nom le plus convenable qu'on
 pût donner au jarret, puisqu'il marquoit si bien
 l'office auquel il étoit destiné; mais on donne encore
 à cette partie, qu'on appelle en Lat. *Soples*, le nom de
 jarritell qui sembleroit une imitation du fr. jarret;
 quoiqu'il y ait quelque apparence que l'un et l'autre
 sont dérivés de Gar, jambe, comme D. S. le reconnoît
 lui-même. Sur jarritell j'observerai aussi que *Soples* est
 pour *Sav. plec*, le pli de la patte; car il est possible
 que dans certains animaux on ait ^{particul.} confondu la patte
 et la jambe sous une dénomination commune, ou
 cela se fera fait si l'on veut par extension, mais on
 ne sauroit disconvenir que le jarret ne forme un
 grand pli ou un grand coude, et mes confrères
 même *Ethymologues* seroient peut-être fort embarrassés
 s'il leur falloit trouver à *Soples* une origine plus
 vraisemblable. *J. Harell. Mars, &c.*

D. S. Donne
 aussi la
 même *Ethymo-*
 logie. *S. Rau*

ARZORN, de *Soigner*. on dit aussi par abus *Arzorn*
 et *Arorn*. M. Roussel vouloit que ce fut ce que des
 anatomistes appellent *Carpe* et *Metacarpe*. Davies
 de met de même: *Arzdorn*, *Carpus*, *metacarpium*,
Suffrago, sic *Armorican*. Si *Ar* est là pour *War*, c'est
 sur main, mais si c'est pour *Arz*, il signifie proche-
 main: Davies a pu entendre par *Suffrago* le
Soignet ou la jointure de la main au bras.

A. je crois bien qu'*Arzorn* est formé d'*Arz*, appui,
 soutien, et de *Dorn* ou *Douru*, main, ou de *Arz* au sens
 d'attachant, joignant et du même *Dorn*, ce qui revient
 toujours au même, car il faut être joignant ou attachant
 à une chose pour pouvoir la soutenir et le *Soignet* est
 le soutien de la main, comme le jarret est le soutien du corps

AS

Et ceci confirme encore ce que j'ai dit *Suo Arz* et *Arzell*
 voyez *Meldorn*.

AS

Ad.
 et
 R.

AS ou AZ. Est une préposition dont il sera parlé
 ci-après *Suo Arz*. comme il y a peu de différence
 dans la prononciation, il paroît qu'on a écrit
 indifféremment des deux manières les mots qui
 en étoient composés. il eut été plus commode et
 plus régulier de s'en tenir à l'une des deux
 pour éviter une bigarrure inutile. j'aurois préféré
 de me servir de *Arz* à l'égard de ces compo-
 sés, et puisque *Davies* se sert partout de *DD*.
 dans les mots où nous avons un *Z*, je crois
 que nous devons réciproquement nous servir
 de *Z* dans ceux où il emploie le double *D*, ce qui
 a lieu pour cette préposition qu'il écrit *Ad* et
 que nous devons écrire *Arz* ; mais pour ne pas
 m'écarter de *D. N.* qui a mêlé quelques uns des
 composés de *Arz* dans l'ordre des mots qui
 commencent par *As*, je les écrirai aussi de
 même, sauf à renvoyer sous *Arz* tous ceux ^{encore} _{des autres}
 de ces composés qu'il a omis et que j'ai trouvés
 en usage.

ASCLEUD et *Ascloëd*, Copeau de bois. Singulier,,
Ascleuden, et *Ascloëden*, *Asclod*, Sing. *Ascloden*, le
 même pl. *Ascleudou*, *Ascloëdou*, *Asclodou*, *Ascleadennou*,
Ascloëdennou, *Asclodennou*. *M. Roussel* veut que ce ne
 soit ici que les petits copeaux, et que *Scolpat* exprime
 les plus grands. *Davies* met *Asglod*, *fragmenta* et
Secamenta lignorum. Sing. *Asglodyn*, *Secamentum*.
 vide *ysglodyn* et là il met *ysglodioni*, in *assulas* et.

Schidia secare. L'origine de ce mot est obscure. Ne viendrait-il point de la particule itérative As ou At, et de Cleuri, Creuser? Davies met Cloddio, fodere. La raison seroit qu'en creusant surtout en bois, on fait des copeaux, si on travaille avec un outil coupant. ainsi Ascleud seroit formé comme nos mots franç. Retaille, retranchement.

R Ascleud, Sing. Ascleudenn, Attelle, éclat, éclise, Coupeau, morceau, fragment de bois bien mince quand on parle en général de Coupeaux, on se sert de Ascleud ou Ascloed, quand on parle d'un seul morceau on se sert d'Ascleudeau ou Ascloedenn, et quand il s'agit de quelques morceaux Ascleudennou ou Ascloedennou. il y a des Cantons ou on dit Ascleud, surtout en breguier; en leon on dit plus communément Ascloed, mais je ne sçais lequel est l'original. L'Éthymologie que D. S. nous offre, composée d'Az et de Cleura convient bien à Azcleud; mais si Ascloed est le meilleur, il seroit formé d'ASK, incision, coupure et de Coët, Coëd, Coat ou Coad, bois, dans lequel on auroit inséré une S, comme D. S. soupçonne qu'on l'a insérée dans sclent qu'il fait venir de scaut et dans plusieurs autres mots, ainsi ASK-coët, ASK-coëd, ou Ascloed, comme on le dit aujourd'hui signifieroit, Bois d'incision ou de coupure, ce qui est équivalent à bois de Coupeau, ou simplement coupeau.

ASCOEZA et AZCOEZA, départir, partager, faire part de son bien, donner ce qui est superflu. La signification propre de ce verbe est retomber, recueillir, car il est composé de la particule itérative Az ou As

Et De Coera ou Couera, tomber, Cheoir: et il a cette
 Signification figurée de ce qui arrive à un vaisseau
 que l'on remplit trop, d'où retombe nécessairement
 ce qui est excédent.

Re Cette Composition D'Az et de Couera est exacte,
 mais je ne connois d'autre Signification au verbe
 Azcouera que la Signification propre, Retomber
 Recheoir, Récidiver; se participe Azcoueret, retombe,
 Relaps. en dat. Relabi, Relapsus. Azcouer, Rechûte,
 Récidive, Relapsus, Relapsus. Afeill, également compo-
 se de Az dont le z s'est perdu et de fell, se dit
 aussi au même sens.

ASCOL, Chardon, Sing. Ascolen, Ascol benighet,
 Chardon béni. Ascol-coat en déon est le Houy, mot
 à mot Chardon de forêt. Davies écrit ysgall, et dans
 son botanologie il range douze sortes de chardons,
 qui sont ysgall bendigaid, Carduus benedictus, ysgall
 duon, Carduus niger, vermilagium, ysgallen Wenn, Spina
 alba &c. Ascol peut être composé de la particule
 As, qui augmente quelquefois, et de Cöl, qui, selon
 Davies est une pointe. Nous avons aussi les noms
 de quelques autres différentes espèces de Chardons
 savoir Ascol-laes, Chardon-lait, Ascol breis, Chardon
 bigarré ou marbré. Ascol-Drein, Chardons à épines &c.

Re il est assez vraisemblable que le mot Ascol
 a été formé comme le dit D. N. de la prépos. As
 ou Az et de Cöl, pointe, parcequ'en effet toutes
 les espèces de Chardons sont plus ou moins
 hérissées de pointes; cependant comme on emploie
 aussi le mot Cawl, proprement Chou, pour désigner
 plusieurs espèces de plantes qui en diffèrent.

Essentiellement, telles que Cawl-garw, Bourrache; Cawl-malw, Mauve, &c. il est possible que la considération de ce cawl & entre aussi pour quelque chose dans la Composition D'Ascol, surtout quand il s'agit de Chardon à larges feuilles. un Seul Chou, c'est Kelen, & un Seul Chardon Ascolen. mais malgré cette ressemblance, je crois bien que l'Éthymologie D. D. est la meilleure; et on n'en sauroit douter s'il est vrai qu'en Léon on appelle de Houx Ascol-coat, car celui-ci ne peut avoir aucun rapport au Chou, au lieu qu'il en a réellement avec Côt, pointe, puisqu'il en est au moins aussi bien pourvu que de Chardon; au surplus, quoique je Sois de Léon, je n'ai jamais entendu nommer cet Arbuste autrement que Kelen, mais ce Kelen n'est pas aussi éloigné d'Ascol qu'on pourroit se l'imaginer, puis qu'il n'est autre chose au fond que le pl. régulier du simple Côt quant à l'espèce de Chardon que D. S. appelle Ascôl laes, Chardon-lait, nous la nommons, Ascôl-lasec, Chardon-laiten, ou Laiteron. Le S. G. distingue aussi quelques espèces de Chardons. Ann Ascôlén-vris, que D. S. nomme Ascôl breis, Chardon nôtre-dame ou Argentin; An Ascôlén-bennighet, ou Soasavenn ar char, Chardon béni, ou herbe au Chat; Ann Ascôlén-garo, Chardon sauvage ou Chauffe-trape toutes les espèces de Chardons ont quelques propriétés en médecine, mais elles ont fait de tout temps la désolation du Laboureur & surtout celle dont il vient d'être fait mention sous le nom de Chauffe-trape en lat.

Tribulus.

*Mox et frumentis labor additus, ut mala culmos
 Edset Rubigo, segnisque horroret in arvis
 Carduus: intereunt segetes, Subit aspera Silva
 Lappaque, Tribulique, interque nitentia Culta
 infelix Solium, et Steriles dominantur Avena.*
 Virg. Georg. 4. l. p. 149.

M. De Sille a rendu ainsi ce passage.

De ces nouveaux bienfaits sont nés des Soins nouveaux,
La Rouille vient ronger le fruit de nos travaux,
La Ronce naît en foule, et les épis périssent;
D'arbustes épineux Les sillons se hérissent,
Et Cérès à côté de ses plus riches dons,
voit triompher l'ivraie, et Regner les Chardons.
Georg. liv. 1. p. 67.

ASCONCH pour ch. fr. instruction, Doctrine, enseignement,
Comme c'est ici un terme d'École ou d'Eglise, il faut le
faire venir du Lat. Concio, en y joignant la partic.
iterative ou augmentative, pour plus d'énergie.

R je ne connois pas ce mot, mais comme on se
sert de Sonch pour, souvenir, mémoire, on peut
bien dire Arconch, ou Arzonch pour Reminiscence
Reminiscentia, rappel ou retour de Mémoire.

ASCORN, os, pl. Ann E. SKERN, Ses os. Ascornec,
qui a des os. Vennetois, Ascourn, pl. Eskern, os; noyau
de fruit. Ascourn bozennec, os moëlleux. Davies écrit
Asgorn, os, osis. Armor Asgorn... Esgrn Es
Esogryn, Donsilla morbus. Asgyrnig & Asgyrnig,
ossatus, ossosus; Asgyrnig, Ringere. Ce mot peut
être composé de l'iterative ou augmentative As, et
de Corn, Corne; comme si on vouloit exprimer la
dureté des os, qui surpasse celle des Cornes.

ASCORN est aussi le Noyau de certains fruits.
Ascorn prun, noyau de prune.

R ARCORN, os, pl. Eskern, os, ossements. j'adopte l'opinion
de D. S. qui compose ce mot de la prépos. augmentative
Ar et de Corn. j'aurai soin d'en faire l'application à
quelques autres mots. V. Migourn. Arcorneg, osseux,
qui a de gros os ou de grands os. Et figurent, selon le R.
male, viril, vigoureux. Arcornig, osseux, petit os, plural
Eskernigou. Os dont se sert de Sisserand pour polir les

toile et que le P. Q. nomme au fr. de Rouchet s'appelle aussi
 en Arcorn. il en est de même du Noyau de certains fruits
 Comme ceux des prunes, des Cerises, mais il y en a
 qui l'appellent man, pierre, pl. main. enfin dans une
 grande partie du païs de Léon on prononce à peu près
 comme au païs de Galles, Arcorn, Arcornoc, os, osseu,
 Arcorn, Boedennec, n'est pas précisément un os moëlleux,
 comme le dit D. P.; c'est un noyau qui contient son amande,
 son pepin, sa semence; car pour l'os Moëllier ou
 Moëlleux qui contient la Moëlle, on dit Arcorn-mel.
 Le P. Q. a eu encore plus Grand tort d'appeller les
 ouvrages de Corne, ourraichou Arcorn, car ourraichou
 n'est pas pur breton (quoique son origine soit celtique,
 comme je le ferai voir dans son lieu) et Arcorn n'est
 pas de la Corne. passe encore s'il avoit dit Oberachou
 Corn. il a eu plus de raison de qualifier de sachat
 & Kern, celui qui est si maigre qu'il n'a plus que la
 peau et les os. en effet la peau peut alors être
 considérée comme un sac qui ne contient que des os,
 c'est ce qu'on fait entendre par ces expressions un
 peu burlesques:

Vix habeo tenuem que tegat ossa Cutem.

Nos païsans disent encore que les pierres sont des
 os de la terre & Kern au douar. Les anciens ont eu
 la même idée et leurs Poëtes et leurs mythologistes
 en ont tiré bon parti, puisque ces pierres lancées
 par les mains de Deucalion et de Synthia leur ont
 suffi pour réparer le genre humain après le
 Déluge.

ossaque post tergum magna jactata parentis.....

magna parens terra est. Lapides in corpore terra.

ossa reor dici: Ovid. metam. l. 1. p. 9.

après cela il n'y avoit plus lieu de s'étonner que le cœur

ASC.
humain fût si dur. il étoit bien naturel qu'il se ressentit un peu de son origine & cette dureté n'est plus un mystère pour nous depuis qu'ils ont pris la peine de nous le révéler d'une manière si claire:

unde genus Duram sumus experiensque laborum
Et Documenta damus, quæ simus origine nati

Deucalion vacuum lapides jactavit in orbem
unde homines nati, Durum genus...

Virg. Georg. l. 1. 135.

ASEL, petit membre, tel que la langue, les doigts &c. on dit aussi Esel Pl. isili. Poan am eas em' isili, j'ai mal à mes extrémités. Davies n'a rien de pareil. c'est, je crois, un composé de la particule Aes, que M. Roussel croit servir à diminuer, et de El qui signifie membre en général. voyez celui-ci en son rang.

R. je ne connois pas Aesl en usage. de pl. isili, qui est très usité en parlant des membres en général, me persuade que Esel vaut mieux, d'autant qu'il a des rapports évidents à plusieurs mots analogues du breton de Galles que D. P. cite sur El. il sembleroit qu'isili désigneroit plus particulièrement les parties basses ou inférieures du corps, et je le crois dérivé d'isel, cependant on le dit en général de tous les membres, et les personnes qui ont des douleurs partout le corps ou dans tous les membres, comme celles qui sont sujettes aux Rhumatismes, &c. disent communément Poan am eas em' isili, j'ai du mal dans tous mes membres; j'ai mal partout le corps.

ASEN, Âne, pl. Asener, fém. Asenés. Anesse, pluriel
Aseneser. Davies met Asen, Asina. Sic Armor. Pl. Esyn.
Cet animal est rare en basse Bretagne ainsi son
nom doit être emprunté des autres langues et
apparemment du Lat. Asinus, en ôtant la terminaison

R. il a été aussi facile aux Latins d'ajouter leur
terminaison commune qu'aux Bretons de la
retrancher, et l'induction que l'on tire D. l. de la
rareté des ânes en Bretagne est des plus futiles,
puisque la langue celtique, qu'on y parle encore
aujourd'hui, a été autrefois répandue dans toute
l'Europe et dans une grande partie de l'Asie.

au surplus comme nous prononçons fortement
les N finales, à moins qu'elles ne soient suspendues,
ce qu'on indique ordinairement dans l'écriture par
un accent circonflexe; il faut mieux les terminer
par deux NN, surtout quand il y a une voyelle
avant comme dans ce mot, ou quand il a un
crément au pluriel, parce que ces créments
commencent toujours par une voyelle; et de G.
qui n'étoit pas aussi sçavant que D. l. mais qui
prononçoit mieux sa langue naturelle termine
toujours ces fortes de mots par deux NN.
cependant on peut s'en dispenser lorsque le mot
suivant commence par une consonne, parce qu'alors
le son de N est assez plein, et c'est l'oreille
qu'il faut consulter, mais soit qu'on lcrive Asen,
ou Aseun, il est indispensable d'crire Asenner,
lorsqu'on se sert de ce pl., car nous disons
également Esen. Le féminin Sing. est Asennés, et

A S E.

Le pl. Asenneset. des fr. transposant l'N écrivoient Asne
 L'âne est un animal dont on a dit beaucoup de
 mal et beaucoup de bien. Sans doute qu'il y a eu
 de l'exagération de part et d'autre, & l'on peut dire
 avec M. Pluche que les jugements qu'on porte de
 l'âne et du maître sont également injustes, mais
 la prévention est telle que nos bretons même, à
 l'exemple des autres nations, donnent son nom
 aux ignorants, comme de sobriquet le plus propre
 à témoigner le mépris qu'ils ont pour eux, et
 rien de plus commun que de veur entendre dire
 d'un tel homme, un Asen, un Anse, un Asen-
 gornec, un âne Cornu, senn-asen, tête d'âne.

il faut convenir que cette prévention est bien
 ancienne, puisqu'elle remonte au moins jusqu'à
 Midas dont tout le monde connoît l'aventure.

induiturque aures sente gradientis aselli.
 ovid. metam. l. 11. p. 173.

auriculas asini Midas rex habet.

avoit dit d'abord Perse dans Sa 2. Satyr. p. 20.

Midas, le Roi Midas a des oreilles d'âne

4. aussi la fable 3. de l'11 liv. de la fontaine; & la 2. sat. de Boileau.

A S E. T., assiette, attitude d'une personne qui est

assise ou dans son séant, session, séance. verbe

Asera, Asserow et Sasserow, ou être assis, sieger.

D. P. n'a pas placé ce mot ici, parcequ'il ne le suppo-
 soit pas breton, comme il le dit sur les composés
 Diasser et Casasser, où il prétend le faire venir du
 Lat. Assidere; aussi pour le rendre plus ressemblant
 à celui-ci, il s'écrit Assera par deux Ss, ce qui ne

Ad.
 Et
 R.

Station.
 Résidence
 Selon M. de Brigan-
 qui entre le nom
 de l'Asie.

S'accorde du tout pas avec notre prononciation, mais il est permis de douter de cette origine, puis qu'on en trouve une naturelle dans le Breton même. En effet D. S. consient Sur Sea qu'il pourroit bien être d'origine Bretonne: il va plus loin, puis qu'il veut faire venir Serlaoui de Ser, qu'il reconnoît avoir été en usage pour Siège, Séance, Session, & Selaoui. Et c'est encore du même Ser qu'il tire les autres composés Gouffer et Gouferra; ainsi bien loin qu'Asera vienne d'Abwera, il est probable au contraire que tous ces composés, aussi bien que Sedere lui même sortent tous d'une Racine commune qui est Ser, ce qui paroitra d'autant plus vraisemblable que dans le Gallois, qui est un des dialectes celtiques, on écrit toujours paw DD ce que nous écrivons par Z, comme on le voit en plusieurs endroits de ce Dictionnaire, Et notamment Sur Gourser, qui est l'un des Composés de Ser. Et que Davies écrit Gorsedd. on peut donc considérer les langues Latine, France^{se} et autres langues modernes, qui se sont enrichies des débris de la langue celtique, comme ces abeilles qui puisent leur nectar sur toutes les fleurs: elles ont pris de même ce qui leur convenoit dans les divers dialectes. c'est ainsi que les Latins ont pris d'abord le Sedd des Gallois ou Bretons d'Angleterre pour faire leur Sedes, Sedere, Sedile, Seditum, Et tous les autres mots qu'ils en ont composés, tandis que, d'un autre côté, ils s'empareroient aussi

ASK.
 Du Ser des Armoricains pour en faire leur sessibulum,
 sessilis, sessio, sessito, sessuo, & leurs participes simples
 et composés sessum, Assessum, Consessum &c. on peut
 en dire autant des participes fr. Sis & assis de Seoir
 et d'Assseoir, Surseoir &c; car quand même on
 voudroit faire passer la langue Franc. pour fille
 de la Langue Latine, il n'en est pas moins vrai
 qu'elle seroit aussi petite fille de la Celtique, puisque
 celle-ci, toute méconnue qu'elle est aujourd'hui,
 est la souche commune d'où elles ont tiré presque
 toute leur substance.

ASGLE, ASCLE. et par corruption Ascre, le Sein,
 l'intérieur des habits sur la poitrine on dit en ce
 pays à un paresseux. Sach ta dorn eus ta Asgle, tire
 ta main de ton sein. en comparant ce dictum avec
 deux endroits des Prov. ch. 19. 4. 24. et ch. 26. 4. 15.
 Abscondit pignus manus suas sub Ascellâ suâ &c. on
 pourroit croire que Ascle seroit bien pour Askell,
 Aisselle. Davies met Asgre, minusse, Sinus. Sic Armos.
 mais je crois qu'il a suivi la corruption de ce mot.
 Nous allons voir Ask.

Le mot Ascella employé dans ce passage
 des proverbes est breton Askell, auquel on a joint
 une terminaison latine & D. P. n'en disconvient pas
 4. Askell.

ASK, incision que l'on fait sur les angles d'une
 pièce de charpente pour arrêter le cordage qui sert
 à la suspendre, et à l'élever sur un édifice. p. l. Ascou.
 Ask est aussi le cordage qui sert à attacher une bête
 par les cornes. c'est aussi le lien d'un balai, et par la
 même raison il convient à celui d'un fagot, mais ce
 n'est pas l'usage. il peut aussi dans un sens plus

relevé se dire de la ceinture de l'homme qui a le même effet, qui est de serrez, et comme lie ses habits et son corps en façon de paquer d'avies mer bien Asg, Noxa, Lasio; mais il n'approche d'ASK que par les lettres. ASK est à l'égard de nos Bretons ce qu'est Ax dans notre prononciation: car chez eux PASK est notre PAX SAR. SUSK notre SUX: et ainsi de tous les mots terminés par X qu'ils nomment ighiss. car Ax peut assez naturellement être l'origine du Sar. Axis, qui, dans la bouche de nos Bretons, est ASKIS, lequel auroit marqué tout ce qui retient par le milieu en équilibre et en suspens un corps pesant: même l'essieu d'une charrette, et chez les Poètes le charriot même: aussi comme notre ASK signifie une incision, dite autrement Coche pour entaille, on donne pareillement en fr. le nom de Coche à un Carrosse public. Les Grecs ont également dit au sens de charriot. 4. Askell ci dessous, Et Casell.

R je n'ai rien à ajouter à ce que dit ici D. S. Sur ASK, qui a les deux sens d'incision, entaille ou Coupure, incisio, Et de Cordage pour attacher une bête par les Cornes, Restis, Retinaculum, Vinculum; si ce n'est que la dernière N de l'article Ann s'attache tellement aux mots qui commencent par une voyelle qu'elle se confond aisément avec le substantif auquel elle se trouve pour bien dire accolée, en sorte qu'on a peine à distinguer si elle en fait partie ou non; c'est ce qu'on peut vérifier sur Oët et Ozeleñ qu'on trouvera aussi écrit Noët et Nozeleñ. De même au lieu d'ASK, (que je crois pourtant de meilleur) de P. G.

^{ASK}
 Sur Attache, attacheu et Detacheu mer NASK,
 Naska et Dinaska, et l'usage le justifie, car
 j'entends dire souvent: Dinask ou Dinasket en y. aussi
 ar yioch, la vache est sans attache ou Habask.
 Detachee. Ascig et hache, hacheu ne viendroient ils pas
^{ASK}
^{ASK}
 ASKELL, Aile d'oiseau, pl. Askellou. Davies mer
 Asgell (prononce Asghell, Ala. Sic Armor. Asgellog,
 Alatus (les nobres disent Askellec et Askelloe),
 Asgellu, Alas ad vere. Asgell wynt, ventus lateralis
 Les irlandois disent Pouil-oscul d'aisselle. Pouil
 est en leur langue, ^{comme} Soull en breton, un creux, une
 fosse, et oscul est apparemment le bras,
 l'Epaule ou l'aile d'un oiseau. Askell est
 composé du précédent Ask et de ll,
 membre, et signifie dans un oiseau les deux
 membres qui le soutiennent en équilibre le
 soutiennent en équilibre, et le suspendent en
 l'air, comme l'axe ou l'Espieu à d'autres
 machines. Ascella, qui se trouve dans un
 endroit de la Vulgate pour aile d'oiseau, et
 dans un autre pour l'aisselle de l'homme,
 étant étrangère à la langue Latine, peut bien
 être gaulois d'origine.

R

Askell, aile d'oiseau, pl. Askellou, D. P. ne parle
 pas d'un autre pl. qui n'est pas moins bon et
 qui est plus usité. C'est Askell, ~~askellou~~,
 Askellec, qui a des ailes, aile, comme tous
 les oiseaux et les insectes qui volent. Le Duell
 est Diou-askell, Les deux ailes. quelques uns disent
 Diou-eskell, Les deux ailes, et Diu-esker, les

ASK

Les deux jambes, mais c'est très mal dit, car comme les noms de nombres cardinaux l'indiquent suffisamment, on met toujours le nom suivant au Singul. en conséquence, il faut dire Diou askell, Diou-ar, Se G. degar. Se perdant en composition, lorsqu'on le réunit à un autre mot, comme on dit Daou-lagat & Diou-scouarn, Deux yeux et deux oreilles. il seroit ridicule de parler autrement.

ASKELL-CROCHEN, chauve-souris. c'est mot à mot. aide de peau. Voyez Crochen ci après. ce nom convient mieux à ce volatile nocturne que le franc, puisqu'il n'est pas vraiment chauve.

R. il est visible que ce nom est formé du précédent Askell et de Crochen, peau; mais comme il faut avoir égard dans la prononciation à la Règle des mutes, j'aimerois autant écrire de suite comme on parle. j'ai déjà fait sentir plus haut les inconvénients graves qui resultoient quelquefois de la méthode contraire, et c'est ce qui avoit porté sans doute de S. G. à l'abandonner. j'écrirerois donc mieux écrire Askell-grochen au Surplus. D. Remarque avec raison que ce nom convient mieux à ce volatile nocturne que le Nom fr. puisqu'il n'est pas vraiment chauve, étant couvert de poils. Son Nom Latin Vespertilio lui convient aussi.

oïcte volant Sero que tenent à Vespero Nomen.

Cet animal a bien des particularités remarquables qui lui ont attiré l'attention des naturalistes. il est vivipare, il allaite ses petits. il vole comme les oiseaux, il participe aussi des quadrupèdes et fait si bien la

Nuance entre ces deux espèces qu'on ne peut pas déterminer à laquelle il appartient. L'imitable La fontaine a bien saisi cette ambiguïté et s'en heureusement appliquée aux gens qui changent de parti selon les temps et les circonstances. tout le monde sait cette fable qui est la 5. du 2. livre, c'est pourquoi je me dispenserai de la transcrire ici, cependant je vais rapporter une espèce d'Enigme qui ne la vaut pas, mais qui est moins connue. on s'attribue à Platon.

Vir, non vir, videns, non videns, percussit, non percussit, Lapidem non lapidem, avem, non avem, Super arbore, non arbore.

En voici la solution.

Eunuchus Susciusus talictro excussit pumicem in vesperationem super sambuco.

ASPEC, Grateron. Plante simple. ce nom Breton paroît formé de l'itérative As ou Az et de Pec, Pointe; ou bien de Ask et du même Pec, ce qui signifieroit incision en pointes. comme celle d'une lime, asper ressemblantes à ces boutons du Grateron. il faut observer que Pec est pour Bec, et que ce premier signifie aussi de la poix, qui s'attache, comme font les boutons barbus du Grateron.

R. il Règne dans la Nomenclature de nos plantes une confusion qui n'est pas aisée à démêler. Si Aspec est le nom du Grateron il est formé de la préposition A, de la préposition Es, et de Peg, Poix, et signifie qui s'empoisse, mais je l'ai entendu nommer Ar speghic en deux mots dont l'un est l'article et l'autre un diminutif de speg, c'est donc la petite qui

qui s'empoisse, et cette manière de la distinguer par un diminutif n'est pas mal fondée pour ne pas la confondre avec la Bardane qu'on appelle aussi Ar Speg ou Ar Spegheres-uras, parceque ses boutons ont également la propriété de s'attacher aux habits. De là vient ~~ce mot~~ qu'on leur donne encore le nom commun de Caranter, qui signifie Amour, Amitié, attachement, et c'est apparemment la même raison qui a porté les grecs à leur donner aussi le nom commun de Philantropos. les Latins nommoient la Bardane Lappa et d'après les grecs, ils donnoient au Grateron celui d'Aparine. Ces plantes ont aussi différents noms parmi nous comme on verra sur Cerec, Speg, &c.

ASPLET. en basse cornuaille est une balustrade, un balustre d'autel. ce n'est pas ici un mot, vrai breton, si ce n'est en partie. Davies met Pleth, implicatum, Contextum. Ce composé aura premièrement signifié des espèces de hayes faites de branches repliées et comme tiquées, ensuite des balustrades faites ad instar, surtout celles de fer.

R. je conçois fort bien qu'on ait étendu à la Balustrade le nom qu'on donnoit à un treillis de bois formé de branches repliées, composé d'Ar et de pleth qui dans le breton armoricain est Sleg, mais je ne conçois guères ce que c'est qu'un mot qui n'est vrai breton qu'en partie.

placer ce
mot après
Assuri

* Astaich, étage. C'est le fr. corrompu. les Bretons villageois n'ont point d'étages; mais ils apprennent mal ce nom dans les villes et maisons de noblesse.

R. Le mot Astaich, ou Estach, comme disent quelques autres, en Lat. Contabulatio ou Contignatio, peut avoir été un peu altéré dans sa finale par l'envie qu'on

nos villageois d'imiter jusqu'au ton de nos maîtres, mais ils auroient parlé correctement si, au lieu de Astach ou Estach, ils avoient dit Astag ou Estag. Le 1.^{er} Composé de la prépos. A et de Stag, signifie D'attache, et le second, composé de la préposition E, et du même Stag, signifie en attache, et je crois que, sans être bien habile, on devinera sans peine que c'est à Stag ou à ~~Est~~ composés ^{E-stag} A-stag^{er} que nous devons s'Etage, l'attache, l'attachement des fr., ainsi que le verbe attacher, Staga; et puisque je suis en train de faire valoir en faveur de mes Concitoyens les droits qu'ils ont à un logement commode (Loc ou Loch) qu'il me soit permis, après avoir revendiqué s'Etage, de réclamer encore le toit, pour se mettre à l'abri des injures du temps, et surtout s'appentis, s'appendis ou s'appendice qui leur est absolument nécessaire, ^{4. Sap. 1.^{er}} et ben. pour garantir leurs charrettes des dommages que pourroient leur causer la pluie ou le soleil. je pourrois aussi reprendre à juste titre le Stage des Chanoines, mais en vérité ce seroit conscience, et mes commettants m'autorisent à leur en laisser l'usage, jusqu'à ce qu'ils n'aient obtenu de bonnes Sénatoreries qui puissent les consoler de la perte de leurs prébendes. 4. Stag. Pennis. Po. Poen.

En voulant suivre D. S. j'ai laissé en arrière quelques mots présentés par le P. Q. dont la Charité s'étendit à tous. il n'en excluait aucun, fût-il Celta ou Gaulois, Breton ou Français, Grec ou Barbare pour moi je suis trop vieux pour faire un grand nombre de nouvelles connoissances, mais il faut bien en accueillir quelqu'un pour l'égard pour leur vénérable introducteur.

AD
E
R

ASSAILL ou A-SAILL, Assault, Assaut, Assultus, oppugnatio. Assaill ou assailla, Assaillir, Assillire, oppugnare il n'est pas difficile de connaître la Composition de tous ces mots, mais quel est de plus ancien des primitifs simples? je crois bien que le fr. fera de sault pour céder le droit d'ainesse à saltus, mais celui-ci éprouvera-t-il les mêmes égards de la part de saill, c'est ce que je ne puis décider.

Non nostrum inter vos tantas componere lites
voyez saill. Virg. Bucol. Eclog. 2. p. 39

AD
E
R

ASSAMBLACH, Assemblage, Copulatio, Coagmentum, Coagmentatio. Assamble, Assemblée, Coetus, Conventus, Assampli, Assemblee, Copulare, Coagmentare, Coadunare, Convocare jusqu'ici de latin à son écot à part, mais le fr. et de Breton ont un si grand air de famille qu'on les reconnoît bien pour frères, sans que je puisse dire quel est le plus ancien je ne sais pas non plus qui sont leurs parents, et par conséquent je ne rapporterai point leur généalogie; mais je n'ai garde d'oublier Assambles, Ensemble, Simul, unia ce dernier ad verbe auroit bien pu concourir à la formation de Coadunare; au reste je ne vois pas trop pourquoi l'adverbe fr. après la préposition En au lieu de la préposition As qui étoit la très-humble servante de toute l'assemblée, Notre ad verbe assambles n'a jamais eu cette phantaisie, mais il en a une autre que les fr. trouvent aussi bizarre, c'est de vouloir aller presque toujours dans la compagnie de la préposition Gan, Gant ou Gat, semblable à ces enfants gâtés qui ne veulent pas faire un pas, à moins que leur bonne ne soit aussi de la partie. En effet le fr. dira bien Viens avec moi et de Breton ne manquera guères de dire: Deuz assambles ganennne, Viens ensemble avec moi: je ne

tous les mots qui suivent jusqu'à Assill. Doivent être placés après Asphlets et avant et stanch.

Je sais si les Savants appelleront cela un Bretonisme ou un Latinisme; car le bon Virgile a employé la même locution, mais il est vrai qu'il ne s'en est servi qu'une fois à ma connoissance, au lieu que nos Bretons en font un fréquent usage, il est donc possible qu'il s'ait empruntée de quelqu'un de nos Bardes, lui qui a emprunté tant de choses d'Homère et de Théocrite, qu'il en soit voici le passage, qui n'est peut-être dans le fait qu'une simple imitation.

Mecum unâ in silvis imitabere Pana canendo.

Bucol. Ecl. 2^e p. 17.

ADD. ASSOTTAAT. hébété, rendre et devenir sot ou plus sot ou plus stupide ou plus bête. Stolidum, Stupidum, hebetem, vel stolidiorem, hebetiorem
Et reddere, stolidus, hebes, vel stolidior hebetior
R fieri hebetare, hebetescere, hebescere.

ingenium, studio si non acuatur hebescit.

joann. owen. Cambro-brit.

Le P. G. a mis pour le fr. Assoter, rendre sot et pour le Breton Assoti: ce mot est composé de la prépos. As et de sot que D. P. lire avec raison de Sast.

ADD ASSURI, Assurer, Affirmare, Asseverare, Asserere. quoique le P. G. ait adopté ce mot aussi bien que
Et Assuranc, je n'oserois rien affirmer, rien certifier.
R Sur son origine, tout ce que je puis en dire, c'est que s'il n'est pas indigène, il est déjà naturalisé par l'usage. Assur, Sur, certain. Adra sur, certainement.

ASTAL, certaine mesure pour les grains. Astellar, cessation, discontinuation, interruption,
de contenu d'une telle mesure à Lesneven, c'est Relâche P. G.
demi-boisseau: et au Conquet, même Diocèse de Léon, Ercher Davies
c'est le boisseau entier. ce nom est composé de la Attal, Retinosa,
particule AS et de Pél, Modius, en Breton d'Angleterre. Estinera. cité
Sur Hatten.

Selon Davies, qui ajoute *Telaud* pour la chose mesurée. Nos Bretons n'ont plus ce *Tel*, que je sache, si ce n'est dans l'autre composé *Boissel*, de *Poués*, *Poids*, et *Sel* de *Tel*.

Le pluriel d'*Astell* est *Astellou*, et le pl. d'*Astellan*, qui est son contenu est *Astelladou*. Je ne sçais pourquoy *D. P.* écrit ici *Boissel*, si ce n'est pour le rapprocher de *Boisseau*. Nous écrivons et nous prononçons *Boïsell*. D'après l'Éthymologie qu'il en donne, il le reconnoît pour breton, excepté qu'il n'en parle pas dans son rang. Je tâcherai d'y suppléer quand j'y serai rendu, mais j'observe qu'il a encore omis de parler ici d'un autre *Astell* dont les fr. ont retranché *As*, pour en faire une *Atelle*, quoiqu'ils l'aient conservée dans un aïd, qui pourroit bien venir d'*Asik* ou d'*esk*, à moins qu'on n'aime mieux l'arracher avec violence du *Satin* *Afsev*, qui court lui-même grand risque de devenir Celtique, ou qui l'est plutôt depuis longtemps, si l'on s'en rapporte à *D. P.* qui entre dans un assez grand détail sur le pl. *Estell*, pour réparer l'Espèce doublé où il avoit laissé le Sing. *Astell*, ainsi pour éviter les répétitions, je n'ajouterai plus rien ici, si ce n'est que *Astell* a encore un autre pl. qui est *Astellou*. *D. P. & C.* dit aussi *Astellan*, *Atelle*, pl. *Estellennou*, et *Astellougr*, *Atellies*.

ASTEN ou plutôt *Astenni*, *Etendre*, Davies écrit: *Estyn*, *Extendere*, *porrigere* item, *Donum*, *Donarium*, *Munus*, quod *extenta manu porrigatur*. *Armor Astens*. C'est le *Satin* *Extendere* (*Yennet*. ur *jàu Astennet*, un cheval bien allongé.)

Astenn, *Extension*, *prolongation*, *prorogation*, *Allongement*, item, *Etendre*, *allonger*, *prolonger*, *proroger*, *jeau* il est nom et verbe tout à la fois, ce qui n'est pas sans

R

R

amplifier

AST.

Exemple. Astenni ne se dit jamais et l'on dirait
 plutôt Astenna, puisque le Simple est Penna,
 mais l'usage est pour Astenni. D. P. prétend que
 c'est le latin Etendere et cela est bientôt dit; je
 m'imagine toute fois qu'il auroit bientôt changé d'avis,
 s'il s'étoit donné la peine d'y faire quelque attention:
 il auroit vu que Astenni ou Arteni étoit composé
 de la préposition augmentative Ar, et du primitif Penn,
 Trait, tiraillement, d'où vient Penna, Tiro; ainsi Arteni
 est un tiraillement répété, et c'est par ce moyen qu'on
 tend et qu'on étend ordinairement une Corde, une
 toile, un Drap, une étoffe, en conséquence je me
 crois fondé à prendre une Conclusion diamétra-
 lement opposée à celle de D. P. et à soutenir que
 le latin, Tendere et Etendere, de se tendre et
 Etendre, ainsi que tous leurs dérivés et composés
 sont venus avec notre Arteni et notre Penna de
 la même Racine celtique Penn. & Penn et Stign.
 Le P. C. a mis aussi Astennadur et Astennidigher,
 Dilatation, Extension, Rarefaction, prorogation, Asten-
 tendre, Etendre, Dilater, &c. Astenner, Diffus. on dit
 encore Astenni ar Vuhex, prolonger la vie car
 c'est un désir naturel aux hommes de tous les
 pëis de vouloir prolonger leur existence, et ceux
 mêmes qui désespèrent d'y réussir dans la persua-
 sion où ils sont que nos jours sont comptés, cherchent
 au moins à Etendre leur réputation au delà du tombeau.

Stat sua cinque dies, breve et irreparabile tempus
 omnibus est vitæ sed famam Etendere factis,
 hoc virtutis opus.

Virg. eneid. l. 10. p. 1537.

ASTEUDEN. Sing. D'Asteut. Tenon qui entre dans la mortaise; La pointe d'un couteau, d'un outil, d'une épée, &c. qui entre dans le manche et dans la garde c'est un composé d'As et de Steuden qui sera expliqué en son rang.

R C'est bien fait de nous renvoyer à Steuden, car je ne crois pas que Asteuden se fût jamais dit, ou s'il l'a vu ainsi quelque part, ce devoit être pour Ar Steudenn. Ar, article de, de, et Steudenn, Tenon, Subscus, en cachette ou cachée dessous ou dedans, ce qui convient au tenon.

Ad Et R A-STOC, qui se heurte, qui se choque, joignant, heurtant, touchant et attenant. c'est un verbe composé d'A et de stoc qui est d'action de heurter. on dit d'un homme qui est tombé tout du long de son corps, Couer ou Couerer. Et a-stoc e gorf, par où l'on donne à entendre que son corps en tombant a heurté la terre dans toute sa longueur, ad terram totum corpus allidit. on s'en sert aussi au sens d'abondamment, Abundanter, Abundè: cela vient apparemment de ce que les bleds viennent à se toucher, à se presser et même à se renverser avant la moisson, lorsque la paille est abondante, surtout si la saison est pluvieuse. on s'écrit alors en parlant des bleds. Stoker int oll: ils se sont tous heurtés: ils sont tous couchés.

D. A-stoc peut venir aussi de st. Estoc. A-stoc varinhd. à bon marché.

A-STOM, Rechauffe (venner. Attuum. C. de la partic. itérative As ou Ar. Et de Tom, Chau, ou Toma chauffer.

R D. S. pouvoit dire Astom ou Artom, composé d'As ou As et de Tom, Chauffé de nouveau, Rechauffé, et Artoma, Rechauffer et se Rechauffer, participe Astom met, Rechauffé. Recal facera; Recalescere.

Reprenex vos esprits, et souvenex vous bien, qu'un diner rechauffé ne vaut jamais rien.

Boileau de l'utrin Ch. 1. p. 250.

ASTUT ou Astud, Chétif, usé, misérable, accablé. 175.
 De misère, et de pauvreté, de vermine et de pauvreté.
 Dans mes manuscrits il est toujours écrit Astute
 Davies met un nom semblable, mais avec une
 Signification différente. Astud (dit-il) Studiosus,
 Sedulus. je crois celui-ci fait du Latin Studere, comme
 le précédent Asten et Estyn d'Extendere: il pourroit
 cependant venir d'Astutus, qui ne s'loigne pas de la
 Signification de Sedulus et Studiosus, un homme appliqué
 et attentif aux ruses et malices. quant au nôtre, il sera
 ancien Breton, s'il est composé, comme je le crois, de la
 partic. Diminutive As ou Az, et de Tut, hommes, gens,
 qui voudra dire les petites gens, la lie du peuple.

ASTUZ, vermine. (Vener. Anstuz) M. Roussel
 s'écroit et l'expliquoit ainsi en Cornouaille, où le z
 est peu d'usage, on coupe court, en prononçant Astu;
 Et le Dict. MS. du même païs porte de même Astu,
 vermine. on y dit d'un homme qui est dans la
 Misère extrême: Seun ew a Astu, il est plein de
 vermine. Cela me fait croire que c'est le même que
 le précédent Astut, avec cette différence que ce
 dernier est adjectif et l'autre Substantif.

Astuz, Astu. je ne le connois en usage dans ce
 Canton qu'au sens de vermine, Soux. Pedes, Pediculi;
 Seun a Astuz, plein de vermine, de Soux. Pediculosus.

AT. ou AD. Semence, Graine semée ou à semer. At
 Canab, graine de chanvre, Chenexi. A Da, Semer, mettre
 la semence en terre. Davies écrit Hād, Semen, hadu,
 Sementare, Semen ferre. Armor. Sereza, Seminare. As-
 piration est indifférente au commencement des mots.

Nous reverrons celui-ci à l'article d'Est.

R. Et quand l'Aspiration seroit indifférente au ^{commencement} ~~notion~~
des mots, des mots, (ce que je ne crois pas, quoiqu'on
n'aspire guères en sion) il seroit toujours bon de
l'indiquer, parcequ'elle peut se trouver au milieu
dans les composés des mêmes mots, et de plus je
ne vois aucun motif pour s'écarter de la manière
d'écrire *Had* adoptée unanimement par Davies,
Les *P. M. & G.*

ATAHINA et *Atahina*: irriter, provoquer à colere,
Chagriner. je ne garantis pas ce verbe comme ancien
breton; puis qu'il peut venir du Vieux *fr. Atayne*, bien
que celui-ci ait rimé avec hayne, en ces deux vers.

Et de tous ceux qui ont hayne

Encontre nous et Atayne.

Mais *Atahina* peut être formé de *Atakina* du *fr.*
Paquin, qui en quelques provinces du Royaume,
signifie querelleux, qui attaque tout le monde sans
raison de *K.* se change en *H* et se perd (venant
Aahin, noise: c'est pour *Arabin* et *Atahin*.

R. il seroit bien aisé de faire sentir la faiblesse des
Arguments de *D. P.* en les retorquant contre lui même
je ne garantis pas le *fr. Atayne* pour Ancien *fr.*
puis qu'il peut venir d'*Atahina*, qui est ancien breton:
2. *Paquin*, qui attaque tout le monde, bien loin d'être
l'origine d'*Atahina* ou *Atakina*, vient lui-même du
Breton *Paq*, aussi bien qu'*Attaque* et *Attaquer*: une
preuve convaincante que *Atahina* ne peut venir du *fr.*
Paquin, c'est que les *fr.* en empruntant *Paquin* d'une
langue qu'ils n'entendoient pas lui ont donné un sens
tout différent de celui qu'il devoit avoir, en regard.

à sa racine; car il ne faut pas s'imaginer, comme le suppose D. S. qu'il eût chez eux la signification qu'il peut avoir chez nous, et qu'il devoit avoir chez eux; savoir celle de querelleur, qui attaque tout le monde; qu'on ouvre les dict. de Danet et de Richelot, on verra qu'ils ne donnent à Taquin d'autre sens que celui d'Avare, Sordide, Tenace, chiche, Mesquin.

Ainsi Atahina ou Attakina ne vient pas du fr. Taquin, ce prétendu fr. vient de Tag. il seroit plus naturel de le faire venir d'Attak, qui sort de la même source (sans s'écarter de l'Attaki, Et Attaquer) Et de Kina, pointer ou pointiller, piquer par ses pointes, en sorte qu'Atahina ou Attakina ou Attaina (qui viennent tous au même puis que de K. de l'aveu de D. S. se change en H. et se perd) signifie proprement attaquer par des pointes ou en pointillant, ce qui est un sur moyen d'irriter, de provoquer, de colere, de Chagriner, d'Agacer. aussi a-t-il le même sens que Skinat, EsKinat ou hesKinat, Et hokinoer que les fr. en avoient tiré autrefois, quoiqu'ils l'aient mis au Rebut depuis. tous ces verbes peuvent se tourner en latin par ceux-ci. Stimulis, vel aculeis argere, provocare, irritare, Et Stimulare. ¶ Kin ou Kina.

voyez Latin
ci après.

AD

Et

R.

ATTANT et Attanti. ces mots sont des expressions de Laboureurs, et par la manière de les prononcer il est facile de voir qu'ils ont passé par le fr. attente Et Attendre. le sens qu'ils donnent à attanti, c'est de disposer leurs amendements et leurs engrais, et de préparer leurs terres de façon qu'ils aient juste sujet d'Espérer ou de s'attendre à des améliorations considérables. c'est cet espoir fondé sur leurs soins, leurs

peines, leurs attentions et leurs travaux qui fait leur attant.

A T I L, Terre chaude Cultivée et fertile. Davies met Attil, Superfoetatio; hoc est Adhil, ab hād et hil. Et en son rang, hit, Proles, Soboles. hilio, Prolificare. M. Roussel a peut-être mieux rencontré, en tirant ce mot de hād ou At, Semence, et de Seil, fumier: comme si on vouloit dire, Semence en fumier, en terre engraisée.

A T I S, Persuasion, instigation. Atisa, inciter, exciter, pousser à faire quelque action. ce mot paroît venu du fr. Atiser, et je le croirois aser, mais il paroît encore mieux composé de la prépos. A pour la lat. Ad, et de Sis, qui veut dire marche, Train: et doit signifier mettre à ou en train, acheminer. Les Latins ont pareillement fait Excitare et incitare de Citus ou Cico, Emouvoir, provoquer. V. l. G. Attis, Et le verbe Attisa.

A T O, toujours, continuellement. Sans cesse, incessamment. ce ad verbe ne se trouve point chez Davies mais il nous aidera à en trouver l'origine: car il met So, ordo rerum sibi invicem impositarum, una aliam ordine quasi tegente. So et Do, cujusque asi saculique et etatis homines se invicem ordine sequentes, una etate aliam quasi tegente, etas, seculum. Notre Atto est composé de la prépos. A pour la latine Ad, et de ce So, qui en notre breton signifie Toit et Couverture: et en celui d'Angleterre Couvrir, en sorte que, par ordre et de suite, une partie de ce qui couvre est couverte par l'autre, à la manière des tuiles es Ardoises sur une maison. Atto se dit aussi de la Durée du tems: et signifie par conséquent, Sans

intervalle, continuellement, sans espace vuide, ni interruption: et sa premiere et propre signification est couvrir, cacher. Les hébreux ont aussi fait de leur verbe cacher, leur nom siècle et éternité. Les Septante tournent ce nom hébreu par le Gr. *σάβανον* qui se dit d'une partie du toit d'une maison aussi bien que des ailes d'un oiseau, dont les plumes sont arrangées de même façon que les ardoises sur la maison, et les écailles sur le corps du poisson: et au Ps. 90. 4. 4. ce mot au passif que les 70 ont traduit par *occultabitur* et notre vulgate par *occultabitur*, signifie les choses ou actions cachées. Le Gr. *αἰώνιος* éternel peut également venir de toujours, comme le veulent les étymologistes, et d'obscur, couvert, caché, que l'on ne voit point; d'où vient aussi la demeure ténébreuse, cachée et éternelle des âmes après cette vie. D'A privatif et d'obscur.

ATREVAL, mouture, blé moulu ou à moudre. Davies n'a point ce mot, qui est composé d'At, semence, grains, de l'article Ar, qui se change en Re dans plusieurs rencontres pareilles, et de Mal, mouture, dont on change habituellement M. en V. consonne.

R il paroît par cette explication, mouture, blé moulu ou à moudre que c'est ici ce que le P. G. appelle *Mounea*, c'est-à-dire la provision de blé que le père de famille fait moudre chaque fois. or le P. G. rend cela par *Arreval* qui diffère un peu d'Atreval. dans ce canton, on ne se sert ni de l'un ni de l'autre. on dit *Maladenn*. *Arreval*, *Arreval*.
voyez *Arreval*.

AVA

AU. 4. AVU.

AVAI. Attelage, Attirail. Ce mot est apparemment *Genet*.

AVAIRREIN. à monceau c'est pour A-berin. Cette terminaison venne-toise marque l'infinif, que les autres diroient Avaira; ce qui feroit croire que ce mot seroit formé de Vair, qui dans le blason représente aiser un monceau.

Cette dérivation seroit aussi absurde que ridicule, et D. P. pourroit s'en tenir à remarquer qu'Avairrein étoit pour A-vern, venant de Bern, monceau. Je suis même persuadé que cet Avairrein est pour A-veira, c'est-à-dire qu'il est composé non du Sing. Bern, mais du pl. Beira que Davies écrit Byrn, ce qui correspondroit mieux à notre façon de parler. Car nous disons A-vernou ou A-vergnou, c'est-à-dire, à monceaux, par tas. et il est évident qu'il est plus convenable d'employer un pl. en cette occasion. Et le changement du *is* en *i* dans les composés justifie l'Éthymologie de l'Auvergne que D. P. a donnée sur Bern.

AVAL. Pomme, fruit, pl. Avalou (Venet. Sing. Avaler) Gwez-aval, pommier, mot à mot Arbre de Pomme. Avalot, pommeraye, verger ou lieu planté de pommiers. M. Rousset vouloit qu'Avalot fût de pommier. il a raison s'il le prend au sens de Pomarium. Davies écrit Afal, Pomum, malum. Sic Armor. Afal peatus, malum persicum, Nux Molosca, Pomum duracinum: Et Eirin gwlanog, (prune à laine) Afal gronynnog, malum punicum, granatum, Epitoticum. Afall Et Afallen, malus, Pomus Arbor. Sic Armor. (Ce dernier n'est plus en usage parmi nos Bretons. Afflach, Afalleule. Pomarium. Afallach est en Latin Pomorum locus: et Affalleule de même. Ne sachant point d'où peut venir Afal ou Aval, je dirai tout simplement qu'il est régulièrement, suivant le génie de cette langue, formé d'A et de Mal; mais je ne sçais si ce

Mal est venu du Latin Malum, en retranchant la terminaison comme dans notre mal de malus, a, um. ni ce que fait l'A. on peut dire que Afal est fait de ces A pour Ad en dat. et de fall, mauvais, mais il faudroit supposer la connoissance de l'histoire du premier homme. je remarquerai. que les irlandais nomment ce fruit oul et ouil, qui étant probablement le même qu'Aval, me fait croire que dans celui-ci A est radical. que cet Aval a la même affinité et ressemblance avec Avel, que nous allons voir ci dessous, que dans d'hébreu pomme avec Souffler, dont d'autre peut être dérivé fort régulièrement. c'est aux naturalistes d'en chercher la raison s'il y en a.

2 D. B. n'est pas tout-à-fait exact dans cet Article, car il attribue Avalen, Pomnier, au dialecte vennois seulement, et dit encore, après avoir cité Afallen du Dialecte Gallois, que ce dernier n'est plus en usage parmi nous. il se trompe assurément. de B. M. a mis Avalen, pomnier, de P. G. Avalenn, pl. Avalennou, ce qui est très-conforme à l'usage; et nous disons le nom des autres arbres avec la même terminaison. ainsi qu'on dise Derm, Chêne, ou plutôt de Chêne, généralement parlant, nous disons Derwenn pl. Derwennou, lorsqu'il s'agit spécifiquement d'un seul chêne ou d'un certain nombre de chênes. nous disons de même lur fawenn, un hêtre sans dunnenn, un frêne &c. il est cependant loisible de se servir de Gwerenn, pl. Gwerenn y joignant le nom de l'espèce qu'on veut désigner, mais il y a une attention à faire, c'est que ce dernier est indéclinable, c'est-à-dire qu'on y emploie le nom général de l'espèce qui reste alors le même tant au sing. qu'au pluriel.

D. S. a manqué à cette règle en disant Gwer-aval
 pour un seul pommier, il falloit dire Gwer~~aval~~,
 mot à mot arbre de pomme; il y a cependant une
 Exception à faire à la règle générale en faveur des
 pommiers, c'est à dire qu'on peut décliner aussi le
 nom de l'Espèce et dire au sing. Gwer~~aval~~ ou
 Gwer~~aval~~, comme la dit le S. G. et au pl. Gwer~~aval~~
 avalou en général, lorsqu'il s'agit de fruits, c'est toujours
 le nom pl. du fruit qui fait le second membre du composé
 mais le premier membre est toujours Gwer~~aval~~, quand
 il ne s'agit que d'un seul arbre et Gwer quand il s'agit
 de plusieurs. D. S. se trompe encore en expliquant les
 noms gallois dont se sert Davies pour exprimer le
 Verger, la Sommeraye, Pomarium il dit en effet que
 Afallach est en latin Pomorum locus. Et Affallou le de
 même. S'il avoit dit que c'étoient deux noms imposés
 au même lieu à la bonne heure, mais puisqu'il vouloit
 en exprimer la valeur en latin, il devoit dire Afallach
 étant composé du sing. Afal et de leach, lieu est en
 Lat. Pomilocus; et le second étant composé du pl.
 Afallou et de le pour leach peut être représenté
 par Pomorum locus quant à son étymologie, je ne
 me flatte pas d'y réussir mieux que D. S. quoique je
 ne voye aucune raison pour recourir au Latin Afal
 de Davies est formé d'A et de fall, qui rend dans son
 dialecte par Malum. Notre Aval est composé de même
 et signifie la même chose, car il est formé du même A
 et de Gwal dont le G. se perd en compos. et qui signifie,
 faute, perte, dommage et mal il auroit donc dû écrire
 Awal, sans à ceux de Sion de prononcer ^{suivant} comme
 leur usage au milieu des mots, comme s'il n'y avoit
 qu'un A simple, et à ceux de Venues et de treguier de
 suivre le leur, en prononçant ou pour le double H. cela
 est si vrai que le S. G. qui avoit rejeté cette lettre double,
 s'est cru obligé d'écrire ces deux manieres. Aval et

Aoual, et de même les pl. Avalon, Aoualou, Aoualou;
 il faut donc conclure de tout cela que Aoual et Aval
 sont un seul et même mot signifiant la même
 chose: il est vrai que D. s'est embarrassé de la lettre
 initiale: il ne sçait ce que fait la cer A. je serois
 sûrement aussi embarrassé que lui, si je n'avois
 entendu l'explication qu'en donnoit M. de Kerroul,
 homme très instruit, mais qui avoit quelquefois des
 opinions fort exagérées: il avançoit, par exemple,
 que la langue celtique étoit la première de toutes les
 langues; que c'étoit par conséquent celle qu'on parloit
 dans le paradis terrestre; que notre premier Père
 ayant désobéi à Dieu, en mangeant du fruit défendu,
 il lui en resta un morceau dans la Gorge, et que
 tout ce qu'il put faire fut de s'écrier Ah Dam,
 Ah morceau! et que de là lui étoit venu le nom
 d'Adam, que sa compagne également coupable,
 lui dit aussitôt Efa ou Eva, qui signifie Boire,
 d'où lui vint le nom d'Ève: je ne m'engage de
 tout pas à garantir les faits: je ne fais ici que
 rapporter exactement ce que j'ai oui dire à ce M.
 si son système étoit admissible il n'y auroit plus
 qu'un pas à faire pour trouver l'Éthymologie de
 Aoual: il seroit facile d'imaginer qu'Adam après
 avoir ouvert les yeux sur son crime, marqua son
 Repentir par cette autre exclamation, Ah fall ou
 Aoual, c'est à dire, Ah Mal, Ah Perte, Ah dommage!
 Et que de là est venu le nom de la somme, afin de
 perpétuer le souvenir du malheur qu'elle avoit causé
 je sçais que des anecdotes apocryphes ne
 peuvent être d'un grand poids, lorsqu'il
 s'agit d'apprécier la justesse de nos Éthymologies,
 et je serois bien fâché de les appuyer uniquement

AD
Et
R

AVANTOT. D'Argentre, ^{AVA.} Livre 3. de son histoire de
Bret. Chap. 36. p. 175. en parlant des fondations d'Alain
Caignard, et notamment de l'abbaye de Ste Croix de
Kemperle; remarque que le lieu ou est situé cette ville
s'appelloit auparavant Avantot. jecrois bien que ce
nom n'est autre chose que Awen-tost, c'est-à-dire,
près de l'embouchure; 4. Awen et Dost. en sorte que
le nom moderne, qui signifie confluent de l'Elle,
est assez analogue à celui d'Awen-tost, reconnoissable
dans Avantot; mais beaucoup plus de fois ce
dernier est déjà bien défigure sous la plume de
Robineau qui l'appelle Anaurot dans la vie de
St. Guithiern, pag. 49. et dans celle de St. Guiloer,
p. 212. AVAMAN et Avama (Yenner) d'ici.

AVANTUR. Aventure, hazard, cas fortuit, chance;
verbe, Avanturi, Aventurer, Risquer, hazarder, courir le
Danger, s'exposer au péril. Item horoscope, destin,
Destinée periculum, fatum. de ce mot employé par le
P. G. et déjà passé en usage n'est pas breton, mais
unite du fr. Aventure qui ne devoit s'appliquer qu'aux
accidents qui doivent survenir et non aux événements
Avanic,
Avaricod,
Avaricis, passés, puis qu'il est tiré du participe futur du verbe
Avaricis
Avenir, Arriver, Survenir.

Aubadenn, Serénade, Algarade, 4. hopadenn.
AVEIL, vent, air agité. pl. Avelou, les vents. Avela,
venter faire du vent, éventer, exposer au vent. Aveloc,
et Aveler, venteur, exposé au vent, ce qui se dit des arbres
et des édifices élevés. on dit même au sens figuré,
un den Aveloc, un homme qui a du vent, c'est-à-dire
la tête légère. Davies écrit Avel Aura, flatus, Ventus.
Sic Armor. Arabice Hama et haut le, Ventus. Avelog,
ventosus. Armor Avelong. les hébreux disent
havel, au sens de vanité, et quelque fois pour le souffle,
qui est l'image de la vanité. Le Sage, Proverb. chap. 21.
verset 6, nous avertit que l'amas des richesses fait

par le mensonge est le soufflé des mourants. ce même mot est encore plus clairement pris pour le vent par les 70. et par notre vulgate au chap. 57. d'isaye, 4. 13. mais ce n'est pas là l'origine que je voudrois donner à notre Avel. De la manière dont Davies, l'écrivain exact, surtout en ancienne orthographe, s'écrit Avel, il pourroit très-bien être un simple dérivé du Breton Aw, Mir, duquel on a formé le verbe Awi, Miriv, et peut être deséchier, ce que fait le vent. il y a cependant une difficulté assez grande c'est que cet auteur écrit Ad fed, Maturus: Et M. Roussel Arvi. Pour accommoder cela, il faudroit trouver Arvel dans les anciennes écritures: et je ne l'y ai jamais vu écrit ainsi. Aw ci après. Avel ou Athuel, vent, Avelen, Avel tro. tourbillon, 4. tro, Gwall, Sixl. 4. Gwent

R.

D. S. cite ici des mots du dialecte vannetais que nous écrivions Avelen et Avel-dro. ceux de l'école prononceroient Avelén, Avel-dro, et ceux de Brég. Aouelen, Aouel dro, ce qui prouve que notre faisant d'exicographe auroit dû suivre l'orthographe de Davies dont il reconnoit l'exactitude, sans s'écarter des principes d'uniformité qu'il sembloit avoir adoptés lui-même; et je crois qu'il rencontroit assez bien, lorsqu'il soupçonnoit que Avel pouvoit très bien être un simple dérivé d'Aw. La difficulté qu'il y trouve, c'est que le mot Avel s'écrit sans Z, mais cette difficulté me paroît peu importante, puis qu'il y a plusieurs cantons où on écrit et où on prononce aussi Aw sans Z comme il le prouve très bien lui même au mot Aw.

Coursentien.
La Four-
D'Anvergne Corret.
marque le grec
tella, grand vent
Tempête originel
Gauloises p. 96.
et l'hébreu
Avel et Abel
Plat. p. 99.

Avel, vent, Avel sach, vent sec, hâle Avel, vent, se prend aussi pour lais. Avel nord, Avel an anter nos, vent de nord, vent du Septentrion, Grammontane Avel huel, Avel-uchel, vent haut, vent d'Amont. Avel isel, Avel draou, vent bas, vent d'aval. Avela, vent, exposé au vent. Avel li, vent et s'écarter. Avelus, qui cause le vent, qui occasionne des vents. Avelach, Avelachou, fruits abattus par le vent. le B. G. dit aussi au figure Avel Avelach, Vanité, vaine apparence, vaine gloire, or, qu'il cela répond encore mieux à Venterie, jactance de même.

S. G. nous présente encore quelques autres dérivés d'Avel, tels que Aveladur, Vent, Ventosité, flatuosité, Avelenn, hernie ou hergne, descente de boyaux, Rupture, pl. Avelennou, Avelennec, celui qui a cette incommodité, pl. Avelenneghes, et Avelenneyenn. Le fém. sing. doit être Avelenneghes, le pl. Avelenneghes. Le P. M. a mis Aveloc, Musart, mais ce n'est pas là son véritable sens, car le Musart est celui qui s'amuse à des riens, un vaia, au lieu que notre Aveloc est un homme qui a du vent dans la tête, une tête légère, un étouidi, un éventé ou une tête éventée, un homme qui tourne à tout vent comme la Girouette. Le peuple en général se compose en majeure partie d'individus de cette espèce. Son inconstance est telle qu'il précipite aujourd'hui dans la boue ceux qu'il exaltoit hier jusqu'aux cieuz; c'est cette considération qui a engagé Horace à lui donner une épithète qui correspond à Aveloc.

Non ego Ventosa plebes Suffragia Venor.

horat. l. 1. Epist. 19 ad Macen. p. 226.

AD AVÉL, à vue, in conspectu. Cet ad verbe est composé de la prépos. A et de svel, la vue de P. M. mes A-vel dromon, à vue d'œil; le S. G. de même et visiblement, mais ce R. dernier, changeant un peu l'ordre de ces dictions ajoute encore A-zremm-vel, à perte de vue, à l'horison, aussi loin qu'on peut voir. on peut donc l'écrire A-vel.

Aven.
y. Aven.

AD AVERNIOU et A-vergnou, à mouceaux, par tas, par mulons. A-cervatin, Cumulatin. Cet ad verbe est composé de la prépos. A et de Berniou ou Bergnou, pl. de Bern. N. A-vaurrein du dialecte de Venues, dont on a déjà parlé ci-devant.

AD AVI, envie, jalousie, Cupidité, invidia. Avia, Envie, être envieux, jaloux. Le S. G. et l'usage nous avons cependant quelques autres termes pour exprimer tout cela, car si l'il s'agit d'envie au sens de désir, nous disons Ch'vant, verbe Ch'vantant; et si l'il s'agit de jalousie, nous disons Oax. S. ces mots erg'waxix. Avias se dit aussi de l'envieux.

AVIEL. Evangeliser on dirait que ce seroit ici un composé du fr Avis, et du Breton Et, Ange; ou d'ave et d'el; par la raison que l'ange donna le premier avis à la Ste vierge de l'incarnation du verbe Dieu, commençant son discours par Ave: et cet avis est exprimé en Gr. par lorsqu'il est
 donné aux pasteurs. mais ce n'est pas cela. Aviel est un corrompu d'Evangelium, fort raccourci. Avi est pour Et, et El pour Angelus ou Angelium: ceux d'Angl prononcent mieux. Du moins Davies écrit pour eux l'engyl, Evangelium. l'engylur, Evangelista.

R Tous ces mots sont consacrés par l'usage, et nous disons aussi Avielor, Evangeliste et Diacre, parce qu'eux mesmes à chant, c'est un Diacre qui chante l'Evangile, pl. Avielepriens. V. Cal.

DD Avis, Conseil, Avis, consultation, Consulte, Sentiment, opinion, Consilium. Avisas, opiner, délibérer, Conseiller, Donner Avis, mais en ce sens on dit plus communément Rei Avis, donner Avis. j'ai entendu de Servis en Breton d'Avisa, comme en fr. d'Aviser, donner avis, rappeler, faire souvenir, engager, exciter, inviter, Conseiller. on se sert encore d'avis au sens de politesse, attention. de l'Acad. on dit Aviset mal, Prudent: c'est bien avisé, attentif, officieux, mais il se prend en mauvaise part, si l'on y joint le mot Drouc, mal, malin, méchant, mauvais, ainsi Drouc avis est une impolitesse, un manque d'égard ou d'attention, un mauvais souhait, et cela est presque équivalent à imprécation ou malédiction, et Drouc Avisa, souhaiter du mal, maudire. Les vieilles et la plus part des Novorices s'imaginent que les maladies de leurs enfants viennent de ce qu'on ne leur a pas dit Dieu vous bénisse, ou qu'on ne le leur

à pas dit de bon coeur, ou qu'on les a maudit
intérieurement. Nos prétendus Sorciers, qui font en
même temps l'office de Médecins, tirent parti de la
foiblesse de ces bonnes gens. 4. Drouc-Avid.

A-VISVIKEN. Do renavant, à jamais, désormais,
dans la suite, à compter de ce jour. in posterum,
Posthac, Exindé. Cet ad verbe de temps est composé
de la préposition A et de Bisbiquen que l'on verra
ci après, comme Exindé est formé de indé: on
dit aussi Avisiken.

AVOULTR, adultère, Adulter. Avoultrach ou
Avoultrier; adultère, Adulterium. Voyez les G. Sur ce mot.

AVOULTRIN & Avoultrien. Rejetton qui produit
la Racine d'un arbre coupé par le pied. Le P. Mo.
et quelques autres veulent que ce soit un Sausageon.
Ce nom est régulièrement le sing. D'Avoultre vieux
mot fr. pour Adultere. Sècheur et Adultere. Sèche.
Les italiens disent Avolteria. Nos anciens
prononçoient Avoutre; et en quelques provinces
de France Avouetra est un Bâtard.

R. L'adultère devoit être puni de mort suivant la loi
de Moïse, Lev. ch. 20. v. 10.; Deut. ch. 22. v. 22. &c. Chez
différentes nations on a quelque fois usé de la même
Rigueur; mais quelque peine qu'on prononçât, elle
étoit toujours infamante. Horace, pour détourner
les libertins de ce crime, leur fait sentir les dangers
auxquels ils s'exposent à l'exemple de plusieurs autres
qui ont eu une triste fin.

hic se precipitem tecto dedit: ille flagellis
ad mortem casus: fugiens hic decidit acrem
prædonum in turban: dedit hic pro corpore nummos:
hunc perminxerunt calones: quin etiam illud
accidit, ut cuidam testis, caudamque salacem
Demeteret ferrum. horat. l. 1. Satyr. 2. p. 15.

AVS

C'est à cette cause qu'il attribue les guerres, la
ruine des villes et des Royaumes, comme on le
peut voir dans plusieurs endroits de ses ouvrages;
Et en particulier les malheurs qui affligesient Rome
et d'empire Romain.

secunda culpa Sacula, Nuptias
primum inquinavere, et genus, et domos.
hoc fonte derivata clades
in patriam, populumque fluxit.
horat. ode, l. 3. p. 127.

AVRE, aujourd'hui c'est du mauvais Breton que l'on
parle encore un peu dans un coin du diocèse de St.
Brieuc, ainsi que me l'a appris de R. P. E. qui croit
que c'est pour A. beure, de Matin.

AU. V. AFU.

AUSA pour Aosa, l'un et l'autre de deux syllabes.
Préparez, dis posez, accommoder, donne la forme et
la figure: Ausa au lit, préparez le bled pour le
mettre au moulin il signifie quelquefois faire, Goat
ausa, mal faire, faire du mal ce verbe vient tout simple-
ment d'Aos, expliquez ci devant.

Cette dérivation est juste, mais puisque la racine
est Aos, pourquoi D. P. n'écrivoit-il pas également
Aosa? il l'a déjà écrit ainsi sur Aos et il étoit inutile
de le répéter ici en l'écrivant différemment. & donc
Aosa, accommoder, dis posez, préparez, Reparez &
Preparare, Reparare &?

AUSIEN, Criblures de bled. ce nom est, sans doute,
dérivé du précédent Ausa, par la raison, un peu forcée
que les criblures sont le déchet du bled que l'on
prépare à moulin.

Ausien ou mieux Aosiën, Criblures du bled, Cibro,
Excretum, dérivé d'Aos auroit dû s'écrire de cette
dernière façon, dans ce cas on les nomme accommodures.

AUSILLE. N. ou Aossilien de trois Syll. Osier, Arbuste, saule nain. Davies nous apprend qu'en son dialecte, c'est Merhelyg, qui y signifie, si j'ai deviné bien, saule femelle: ou si on veut, plus à la lettre fille du saule, ou petit saule femelle: quant à notre Ausillen, il peut être fait du Breton thalec, saule; supposé que l'on en ait formé un diminutif, tel que seroit saliculus de salix, qui peut venir du Gaulois thalec par le changement de H en S. on auroit fait thalecus, thalecillus, thausill, Ausill et le sing. Ausillen: et de fr. Osier pour Osiel, comme plusieurs pour pluriel nous avons aussi changé AL en Hau dans hauteur.

R Ausill, Ausillenn, Yimen, Osier doit s'écrire par Au, si D. l'a rencontré juste dans cette étymologie; mais comme les peisons s'en servent pour chercher des choses capées ou des vases fendus, en un mot pour les accommoder, il se peut faire que ce soit encore un dérivé d'Aosa, et alors il faudroit écrire Aossil, Aossilenn; et Aossilée, oseraie. L'osier s'en encore pour faire des paniers, des corbeilles &c.

Quin tu aliquid saltim potius, quorum indiger usus,
 Yiminibus mollique paras defeyera junco.

Aossilleg Aossilleg, oseraie pt. en Ouz. Virg. Bucol. Elog. l. p. 25.

AUT ou Aot. monosyll. Rivage de la mer et des Rivieres. Les Grecs ont dit

Les Latins en ont emprunté leur Acta, ainsi qu'il paroît par ce vers de Virg. Aeneid, lib. 5.

At procul in solâ secreta Troados acta.

Amphion Dircaus in Actæo Aracyntho.

Bucol. Elog. 2. p.

Separat Aonios Actæis Phocis ab arsis.

Ovid. Metam. l. 1. p. 7

je ne sçais d'où vient Aut; car je ne prétends pas le dériver du Grec, mais je remarquerai qu'il est vraisemblable que les noms de plusieurs Rivieres de France en sont descendus, tels que sont l'Autun,

L'Authie, Audet en Cornouaille et autres.

R.

D. S. dit Aut ou Tot mono. syll. Dans plusieurs Cantons de Devon on fait Tot dissyll. il ne prétend pas le faire venir du Gr., mais il est possible que de Gr. en vienne et par conséquent de Latin Acta qui en est tiré. il est même assez vraisemblable que de Nom d'Athènes et de toute l'Attique en vient également. D. S. remarque que des noms de plusieurs Rivières de France en sont descendus, tels que sont l'Aution, l'Authie, Audet en Cornouaille qui passe à Quimper et va se jeter ensuite à la mer. il y a un maillage à son embouchure qu'on appelle Bennauder ou Bennodet. dans ce nom composé Bennu est pour leau. le nom de l'Aude, autre Rivière de Fr. a sans doute une origine pareille. elle a sa source dans les Monts Pyrénées en Roussillon, coule dans le Languedoc et se jette dans la Méditerranée. son nom Lat. est Atax. V. Moreri.

Mitis Atax laticas gaudet non ferre carinas.

Suain liv. 4. 403

Le nom d'Audierne, petite ville de Cornouaille, avec une Baye sur l'Océan, est composé d'Aut, plage, Côte, Rivage et de Thyern, ou tieron, Roi, Prince, Tyran, ce qui fait présumer que cette Côte étoit autrefois du Domaine des Souverains de ce pays, ou peut être Les Riverains de la mer, les Pêcheurs et tous ceux qui fréquentent les côtes s'appellent en général Sud an Aut, et comme la dernière N de l'article se joint souvent à la Voyelle suivante, ainsi que je l'ai déjà remarqué plus haut, D'après D. S. qui a fait aussi la même remarque au sujet de Nozeleu ou Ozeleu &c. on a pu dire Sud an Naut, d'où les Latins auront fait Nauta et Navita, et les Fr. Nautonnes et Noche, si ce

l'appontage de leurs enfants.

n'est qu'on aime mieux, faire venir le tout de Nautis qui vient lui-même de Neav. Voyez ce mot. Il est sûr que les Romains, qui dans l'origine fréquentoient peu la Mer, nous ont emprunté la plus part des termes relatifs à la Marine. Remarquez encore que les Albanois qui habitent les bords de la Méditerranée dans le Golfe de Venise et ceux qui se sont établis dans l'île de Nio, sont aussi connus sous le nom d'Arnautes, qui dérive de la même source, étant composé de l'Article Ar. et de ce Naut, ou si l'on veut de la prépos. Ar. pour Mar (Sur), de l'article Ann. et de Aut. Rixage. seroit-ce encore une témérité de faire venir les Argonautes de Arich, (Arche ou vaisseau) et de Naut, pris au sens de Nautica ou Nautonniess.

AUT E. N. Rasoir; couteau pliant, falch-auten, faucille sans dents. Je n'ai rien à dire de l'origine de ce nom, qui paroit être régulièrement le sing. du précédent Aut, qui est le Collectif.

Je ne saurois dire non plus d'où vient Auten, Rasoir, en Lat. Noxacula; mais nous ne nous en servons pas au sens de Couteau pliant; il sert seulement de terme de comparaison, quand on veut faire entendre qu'un couteau coupe bien; Et comme on dit en fr. il coupe comme un Rasoir on dit aussi en Breton, Troucha a s a evet un auten; Mais les Venner, selon le D.G. le prennent aussi pour couteau pliant.

AUT E. R. Autel, Altare, pl. Auterion. Ce mot est aujourd'hui consacré par l'usage de l'Eglise. Le fr. et de Bret. sont empruntés du Lat. Altare. Dérivé d'Altus, ou d'Altitudo, comme le remarque

De la Lang.
Doute le nom
de Nautica
Péridicci;
de Nautica
Ararici &c.
Navigateurs
Parisien, qui
faisoient le
Commerce
sur la Seine;
des Navigateurs
de la Rhone &c.
et les Mémoires
de l'Académie
Celtique. Tom. I.
p. 116 et suiv.

Sam. pueri. Nauti, pueris consilia. Nautica
Ingenie.
Mandi. obgr. 5. lib. 1. p. 41.

DD.
et
R.

Servius sur ces vers de Virgile:

En quattuor Aras.

Ecce duas tibi Daphni, duas Altaria Phoeb.

Bucol. Eclog. 5. p. 597

Pomponius Sabinus en donne une ethymologie differente. Ara, dit-il, ab ariditate dicta, quia in eis adoletas ignis. Altaria ab alendo.

AUTRA, ou Autri, et par abus, Autren, octroier, accorder. Ce dernier se trouve comme infinitif dans presque tous les livres que j'ai lus; mais c'est constamment un nom subst. qui signifie octroi: et tous les modes et tems sont formés sur Autra, qui est l'infinitif régulier. Le participe est Autret, octroïe, nom qui joint à Her, maison, village et ville, marque des maisons de noblesse, et signifie maison d'octroi.

R.

Si c'est par abus qu'on dit Autren, il faut convenir qu'il est déjà usité, car il est assez constamment usité et D. S. avoue qu'il s'est trouvé de même. on ne dit jamais Autra ni Autri. Le S. G. met aussi autren, autreni, otrei, et Autrei. il dit encore Autre, Autreadu, concessio, octroi; cependant je suis persuadé avec D. S. que Autren est le substantif; mais comme le participe Autret est celui dont on fait aujourd'hui le plus grand usage, l'infinitif le plus régulier est Autrei, Accorder, octroier, Concedere, Donare, Largiri, tribuere; Concedere. Autren est un second sing. dont le primitif générique doit être l'usité Autr, pl. Autret. Alors Her autret seroit véritablement, maison d'octroi, au lieu que si Autret se prend pour le participe, comme le dit D. S., ce ne seroit plus que maison octroïe. au reste l'analogie que ces auteurs trouvent

entre ce mot et le suivant Autrou devoit le porter à reconnoître qu'il étoit Celtique et que les fr nous l'ont emprunté pour faire octroi et octroier. Voyez encore obri que j'ai inséré ci-après.

AUTROU, Seigneur, Monseigneur, Monsieur, on donne cette qualité à Dieu, Souverain Seigneur de tout l'univers, aux saints patrons comme seigneurs spirituels du lieu de leur patronage, aux Seigneurs de chaque territoire, soit temporels, soit spirituels ou Ecclésiastiques. Le Marial est Autroumer qui se dit en parlant à une assemblée. Autrou est aussi employé, lorsque l'on parle à une personne de quelque distinction que l'on respecte. Davies écrit avec quelque différence ~~Ath~~ Athraw et Athro, Praceptor, Magister, institutor. Armor. Autrou Dominus. Athrawiaeth, Doctrina, Disciplina. Athronddisg, Philosophia, Doctrina, Disciplina. il est visible par ce dernier, par le pl. Autroumer, et par le sem. itron, pl. itroneset, que l'on a dit autrefois Autrou et Athrawn; et que sa propre signification est Maître, fait celui que l'on sert, ou celui qui enseigne: de plus comme il paroît que ce primitif est un pl., on peut dire que c'est par vénération, de même qu'en hébreu et celui-ci signifiait multitude, et d'autres Messeigneurs. Les Latins ont aussi fait Magister de magis, comme Minister de Minus. L'origine de ce pl. Autrou, seroit régulièrement Autr, dont le vrai Sing. est Autren, octroi, et le verbe dérivé Autra, octroier. en hébreu signifie donner libéralement, et est un Prince et un homme libéral; d'où vient que N. S. dit (Luc. 22. 4. 25.) qui potestatem habens,

Benefici vocantur. en Grèce prêtres.

je n'en rien à ajouter à ce que dit. Dit ici sur
l'origine d'Autrou, Sieur, Seigneur, Sire, Monsieur,
Monsieur, Autrounier, et Autrouniach, Seigneurie. A. ibon.

AVU, de foie, partie noble de l'animal de ces écrit
Afu, jecur, hepar. Armor. AVU dicitur et Au. Et un peu
après, Au et Afu, jecur, hepar. Les irlandois nomment
cette partie le ou l'he. ce nom dans ce second dialecte,
et même dans le premier, ressemble fort à l'hébreu

Apha, cuire en effet le foie est comme le foyer
du corps de l'animal, puisqu'il sert à la cotion des
aliments, d'où vient son nom fo. foie, fait du Lat. focus,
de même que joye vient de jocus, quisiquen disent
saumaise et Menage, de premier le dérivant de
ficatum, et l'autre de seca, qui est fait, dit il, de hepar,
et cela me fait souvenir que le nom hébreu

Ahh foier, n'est pas fort éloigné, non plus que de
verbe précédent, du Breton, et encore moins de l'irland.
l'he. Juvenal dans sa première Satyre dit Siccum jecur.
Après tout AVU a grande affinité avec le mot suivant
AW, et son dérivé AWI ou AVI.

R.

AVU dans ce Canton nous disons EÜ ou EÜ, le
foie. cet organe est doué d'une grande chaleur qui donne
du mouvement au sang et qui en sépare la Bile. cette
chaleur est en breton fo qui est également la racine
de focus, du foier et du foie des fo. C'est cette même
chaleur, lorsqu'elle est excessive, qui enflamme la bile
et qui la rend ardente, suivant l'expression de Juvenal.
quid referam quantâ Siccum jecur ardeat irâ.

Et comme rien ne contribue plus que de la chaleur à la maturité
je ne suis pas surpris de la grande affinité qu'il y a entre Au
Afu, qui est un foier de chaleur, aussi bien que de l'estomac.

Satyr. 1. p. 6.

AW.

Et *Aw*, Mûr. & Bruch, Estomac, Gour: *Aw*, ou *Au*, Auspex, August.
Veniet cum Signatoribus Auspex. Journal Satyr. 10. p. 175

AW, que l'on prononce communément *AO*, de deux syll.
 Mûr, dat. Maturus. *Aw* ou *Ai*, Mûris. M. Roussel
 écrivoit *Arwi*, & prétendoit que ceux de Cornuaille ont,
 à leur ordinaire, supprimé le *z* en ce mot. j'ai cependant
 trouvé que l'ancienne devise de la maison de Kersanson,
 en Léon, est *fred eo*, *fred ao*, c'est à dire, il Est
 tems, tems Mûr. Davies est pour M. Roussel,
 écrivant *add fed*, (qui est pour *arvet*) Maturus; ab
Add & *Medi*. *Add fedu*, Maturescere, Maturare.
 Les irlandois disent *Abigh*, Mûr. cette étymologie
 que Davies donne, me plairoit assez, si je n'étois
 pas persuadé que *Add fed* est le participe régulier
 d'*Add fu* qui répond à notre *Arvi*, duquel participe
 on forme un second verbe, tel qu'*Add fedu*, que les
 nôtres diroient *Arvedi*, comme ils font *faredi* de *farer*,
 participe de *far* ou *lara*, Préparer, faire cuire. &
farer ci-après. de ce mot *Aw*, Mûr, & de *sum*,
 Monceau, les Latins ont pu faire *Autumnus*, qui
 est la saison propre à ramasser les fruits mûrs
 que l'on met en monceau.

R. *Aw* & *Aw*; en Léon, *Aw* & *Arwi*, que nous
 prononçons *Ar* & *Arvi*, Mûr, Mûris. *Arwed* &
Arwder, Maturité. Le *S.* aspire tous ces mots qu'il
 écrit *hao*, *haw*, *hawi*, *hawder*, ce qui les rapproche de
hain ou *hâf*, d'Élé, qu'on écrit aussi par *H*, quoique
 nous ne l'aspirions pas en Léon. on a vu aussi sur
Awel (que *D.* auroit pu écrire *Awel*) qu'il le soupçonnoit
 d'être dérivé d'*Aw*; tout ce que j'en sçais, c'est qu'il y a
 beaucoup d'affinité entre eux, et que le *S.* leur a contribué
 ainsi que la chaleur à la maturité des fruits, & enfin

De mettre ces rapports en évidence, je vais transcrire
ici une phrase familière aux jardiniers, en me servant
d'un dialecte où l'on supprime le Z. La voici:
Pain eus Chwézet ann Awel laus war ann
Awalon int mat ac Aw A walch. c'est-à-dire,
quand le vent d'août a soufflé sur les pommes,
elles sont bonnes et assez mûres. cela n'est cependant
vrai que pour les pommes d'été. Les jardiniers
fr. ont aussi la même prévention en faveur du vent
d'août, car ils disent également que leur fruit
est d'août, que j'aurois peut-être pris pour le
participe Awer, un peu altéré, si je n'avois vu que
le vent d'août joue un rôle honorable chez eux
aussi bien que chez nous. ^{aussi Hañ!}

A walch. d. p. la cécité, cidevant, Awoalch. et Ahoala.
AWEN, Aufen et Aven, nom de la Rivière qui
passe par Châteaulin, et par Landevennec en Corn-
wallis, et tombe dans la mer par la Rade de Brest.
C'est celle qui est dite dans les anciens livres
Amon et Avon je crois que c'est un nom géné-
rique signifiant Rivière. Voyez cidevant Afon.
Le nom de ville Avenio (en fr. Avignon) est
régulièrement le pl. d'Aven, qui s'écrivoit aujour.
d'hui Avenion, Aveniau, et anciennement Avenion.
Pont d'Aven en Basse-Bretagne, est sur la Rivière
dite Aven, Avon et Aon.

C'est de là sans doute que sont venus les noms
d'Auge, pays situé dans la Normandie, de la ville
d'Eu située dans la même province, et de tous
les noms de lieux, dérivés de ces deux mots, comme
Aubœuf, Aumenil, Aumont, Aual, Eumend, Eulande &c.